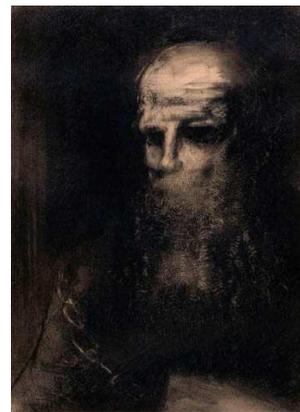


Georges De La Tour
L'apparition de l'ange à St Joseph,
dit aussi *Le songe de Saint Joseph*



Odilon REDON (1840 - 1916)
Le Prisonnier ou Le Captif
Vers 1880
Fusain sur papier

à propos des oeuvres

De la Tour : la peinture se caractérise par sa sobriété et son clair-obscur. Seuls deux personnages, un vieillard et un enfant, se détachent d'un décor quasi-absent : une table, un chandelier sur lequel sont posés des ciseaux à mouche dont l'ombre est dessinée sur la table. L'enfant se tient debout, la main gauche tournée vers le ciel et la seconde tendue vers le vieillard cachant ainsi la flamme de la chandelle. L'homme est endormi, un livre ouvert sur les genoux. Accoudé à la table, il se tient la tête de la main droite. S'agit-il d'une scène religieuse ou profane ? Le titre nous indique que le vieillard serait Joseph.....

Redon fut un peintre, dessinateur et illustrateur majeur du symbolisme dont les œuvres révèlent un monde étrange et clos. Le vieillard représenté au fusain évoque très certainement Bresdin, le maître de Redon dont un portrait réalisé au crayon se situe au Louvre. La nature même de l'éclairage du captif est inconnue du spectateur, mais la figure, plongée dans l'obscurité, apparaît avec un front violemment éclairé, des orbites noires et une barbe masquant sa bouche. L'homme semble aveugle et emmuré dans un silence. Les maillons de la chaîne sur son bras accentuent cet emprisonnement nous renvoyant ainsi à une solitude extrême, existentielle.

« Vous agitez dans nos silences le plumage du Rêve et de la Nuit ». (Mallarmé à Redon)

mise en relation des oeuvres

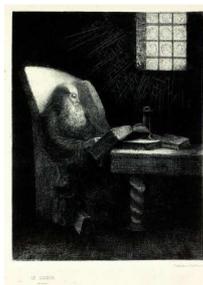
La nuit est « le temps pendant lequel le soleil est sous notre horizon ». Cette disparition nous plonge dans l'obscurité. Mais, s'interroger sur la nuit, sa représentation et sa signification, nous incite à étudier les liens qu'elle tisse avec la lumière. De cette relation naît un compromis : l'ombre. Celle-ci construit les formes et finalement donne à voir. A l'origine des compositions, elle fait également sens. Etienne SOURIAU(1) évoque, à travers la perte de l'ombre, la destruction du héros mais elle peut aussi avoir des évocations heureuses en donnant des satisfactions de rêve. La confrontation des œuvres de Georges De La Tour et d'Odilon Redon interroge la place de cette complice de la nuit et de la lumière. C'est parce que la nuit se définit par rapport à la lumière que l'ombre acquiert un statut à part dans les compositions. En quoi la représentation de la nuit permet-elle la construction du regard et de la pensée?

(1) Etienne SOURIAU, Vocabulaire d'esthétique, réf. à L'Étrange histoire de Peter Schlemihl (destruction du héros) et Le lai de l'ombre de Jean Renard (satisfactions de rêve)

Le paradoxe du regard

Que retient l'attention du spectateur dans les œuvres de Georges DE LA TOUR et Odilon REDON ? L'attrait peut paraître double, voire contradictoire. Si le spectateur perçoit la révélation de formes par la lumière, fixées dans l'instant, il admire presque aussitôt la performance technique, la maîtrise d'un médium dont l'aboutissement le plonge dans l'obscurité des scènes représentées. C'est à partir de cette dualité que naît l'émotion. La flamme vacillante de la bougie de l'ange découpe le visage et le dessus de sa main de l'obscurité de l'arrière plan. Sa lumière s'évanouit rapidement en laissant derrière elle une palette de couleur allant du beige au noir marron. L'arête vive dessinant le contour du visage de l'enfant est caractéristique de la technique du clair-obscur. La subtilité des œuvres ne prend pas uniquement racine dans cette opposition franche, mais dans la magie des passages. La lumière et la nuit s'entrelacent. Les zones vivement éclairées attirent immédiatement l'œil du spectateur. Ce phénomène naturel alimente le processus de création des deux artistes. La lumière devient le centre de gravité des œuvres, structurant ainsi l'espace représenté.

« Pourquoi, lui demandai-je un jour, l'avez-vous représenté lisant ?
Parce que Bresdin était le plus grand liseur que j'aie connu.
Un livre ouvert, il ne s'arrêtait qu'à la fin.
L'aurore se lève, la chandelle s'éteint, il lit encore...
Odilon REDON



Odilon REDON
Le Liseur,
1892
lithographie

Le rêve: porteur d'un message



La nuit, sculptée par la lumière, révèle un sentiment étrange, vacillant entre quiétude et inquiétude. La frontière entre les deux états est mince. A quoi cela tient-il ? A la quantité de zone d'ombre sur le tableau ? Le chemin de la lumière dans l'espace représenté accentue la suggestion de certains reliefs au profit d'autres, tus. Dans le tableau de DE LA TOUR, l'éclairage n'est pas réaliste car le vieillard devrait avoir le visage violemment éclairé et déformé par la lumière de la chandelle. Le peintre guide notre regard et construit notre réflexion à travers cette lumière d'essence divine. Quel message porte-t-elle ? Le spectateur comprend à travers le sommeil paisible de St. Joseph qu'« il est dans l'acceptation, prêt à être réveillé, « éclairé' ». »¹ L'ambiance paisible envahit le spectateur, bercé par la lumière et conforté par le sommeil du vieillard. Le rêve traverse l'image pour nous rejoindre. Est-ce un instant éphémère ou un moment d'éternité ? Georges De La Tour peint le silence.

En revanche, l'image du captif dégage un sentiment d'inquiétude. La nuit semble s'emparer du personnage et le dévorer doucement. Elle incarne le symbole de l'emprisonnement existentiel. Le sujet est grave et le spectateur semble assister à cette condamnation, impuissant. Odilon REDON puise ses thèmes dans les mythes universels, les légendes antiques, les rêves, ils peuvent incarner des valeurs spirituelles et chrétiennes. Par le choix des dimensions de l'oeuvre, l'artiste permet un face à face avec le prisonnier. Le spectateur est invité à méditer sur sa propre condition en allant au-delà des évidences et du visible.

Les thèmes traités et les choix plastiques permettent aux deux artistes d'appeler à la méditation sur l'instant, l'éphémère, la fragilité de la vie, la condition humaine, le temps et la mort. Vanité ?

1- extrait du dossier: « Le XVII^e siècle au musée des Beaux-arts de Nantes »

à partir de la question de la nuit, quelques éléments pour une réflexion pédagogique

collection de noirs

Une collection de matériaux, textures, objets noirs, à classer, assembler afin de travailler l'installation et dégager la poésie des objets banals. [Lien avec les programmes : l'objet et l'oeuvre (l'installation)]

ça se passe la nuit

Imposer des moyens peu adaptés (par exemple stylo à bille, couleurs primaires en peinture, etc.) pour amener les élèves à réfléchir à une traduction plastique de la nuit. [Lien avec les programmes : l'objet et l'oeuvre]

peur(s) du noir... ou Du côté obscur

En détournant un conte, un mythe (connu et joyeux) ou d'une oeuvre d'art, il s'agira pour les élèves de travailler sur la fiction et la narration. [Lien avec les programmes : image, oeuvre et fiction]

outre-noir

Comment créer outre la nuit noire : nuit brillante, étincelante, rougeoyante, nuit blanche, en travaillant de grandes plages de couleurs. [Lien avec les programmes : image, oeuvre et fiction (l'image et son référent)]

écrire avec la lumière

Prendre à contre pied les habitudes de l'écriture avec un médium, et amener les élèves à s'interroger sur l'immatérialité. [Liens avec les programmes : image, oeuvre et réalité]

pour une approche transdisciplinaire dans le cadre de l'histoire des arts

Dans le cadre des thématiques "Arts, création, cultures" et "Arts, mythes, religions", nous pourrions aborder avec les élèves les histoires des cultures et les mythes fondateurs des différentes cultures populaires et traditionnelles.

pour en savoir plus

La flamme d'une chandelle de Gaston BACHELARD, PUF, septembre 2003